



## FRANCE — GRANDE BRETAGNE

### LE MOT DU PRESIDENT

#### **2024 : une année incertaine pour le Royaume Uni et une passation de témoin à France-Grande Bretagne**

2023, qui a vu le couronnement de S.M. le Roi Charles III, a été une année faste pour les relations franco-britanniques, avec la visite d'État du nouveau monarque. L'année qui s'ouvre s'annonce à la fois riche -élections générales au Royaume Uni- et à risque du fait des tensions qui s'accumulent pour nos deux pays : Ukraine, Proche Orient, élections américaines, pression migratoire, interminables contre-coups du Brexit inter alia.

Notre association s'efforcera de suivre cette actualité sans en être totalement tributaire.

Gérard Hocmard a pris la décision de renoncer aux fonctions de responsabilité qu'il occupait dans notre association. Agrégé d'Anglais, brillant professeur qui a formé (et examiné...) des générations de candidats aux concours des grande écoles, adhérent depuis près d'un demi-siècle, membre du Bureau, longtemps Délégué général, officier de l'Empire britannique (OBE), il a incarné pendant toutes ces années l'esprit et le dynamisme de France-Grande Bretagne. Il a su entretenir les relations avec les associations France-Grande Bretagne en région dont le maillage fait notre force. Parmi les nombreux présidents qu'il a servis et, pour certains, parmi lesquels votre serviteur, formés, je mentionnerai tout particulièrement Geoffroy de Courcel, Ambassadeur de France.

« Tombé en amour », comme on dit au Québec dans un délicieux anglicisme, de la langue, de la littérature, de la culture et du mode de vie britanniques, Gérard en embrasse toutes les facettes, des Tudors à Carnaby Street, de Shakespeare à Chesterton, de la Cornouaille à l'Écosse. Il a généreusement partagé avec nous son immense connaissance de la civilisation

britannique au cours de ses conférences comme des voyages qu'il a si souvent accompagnés. Nous restons encore sous le charme.

France-Grande Bretagne a une immense dette envers lui. À nous d'assumer l'héritage qu'il nous laisse : loyauté, énergie, rigueur intellectuelle et morale, goût de la perfection au service notre association et des relations entre la France et la Grande Bretagne.

Gérard Hocmard a accepté d'être désormais Vice-Président d'honneur de France - Grande Bretagne. Qu'il en soit remercié. Nous aurons certainement l'occasion de faire appel à lui... ! Nous lui adressons nos remerciements pour le passé et, pour l'avenir, nos meilleurs vœux pour lui et sa famille.

Je souhaite à tous les membres et amis de France-Grande Bretagne une Bonne Année.

**Patrick HENAULT**, Président de France-Grande-Bretagne

## EDITORIAL

Lors de son discours au Sénat, le Roi Charles III l'a rappelé : « *En tant que voisins, partenaires et alliés, il n'y a pas de défis que nous ne puissions relever, comme nous l'avons fait dans le passé. Allons de l'avant avec espoir et courage- et faisons-le ensemble.* »

Les relations franco-britanniques sont anciennes et étroites : du fait de notre histoire, de notre géographie et de nos valeurs communes la Grande-Bretagne et la France sont des alliés qui aujourd'hui travaillent ensemble sur les sujets qui comptent, qu'il s'agisse du changement climatique, de la défense et de la sécurité, ou encore du partenariat énergétique bilatéral. Le 36<sup>ème</sup> sommet franco-britannique qui s'est tenu en mars 2023 a permis en effet d'importantes avancées.

Que l'année 2024 qui verra la célébration du 120<sup>ème</sup> anniversaire de l'Entente Cordiale traduise dans les faits les promesses de l'an passé ; avec notamment le programme « Spotlight on culture » mené par le British Council ou encore avec la mise en place du « Prix de l'Entente Littéraire ». Et aussi dans le domaine commercial, cinquièmes partenaires commerciaux les deux pays devraient accroître leurs échanges malgré le Brexit.

C'est la raison pour laquelle nous avons contacté la Chambre de commerce Franco-britannique : un déjeuner-débat en février prochain animé par la présidente de cette chambre nous permettra de mieux cerner les enjeux actuels dans ce domaine.

Et peut-être de participer à des actions communes menées avec l'Ambassade de Grande Bretagne à Paris. Avec bien entendu, le ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe, mais

aussi autre innovation : la participation à des événements festifs organisés par les Britanniques à Paris.

Un déjeuner nous réunira en juin autour de l'actualité politique en Grande Bretagne à un peu plus d'un an des prochaines élections législatives britanniques.

Nous continuerons notre collaboration avec le Centre de Recherche et d'Etudes en civilisation britannique (CRECIB) avec les conférences organisées au lycée Henri IV.

Autre nouveauté : outre le voyage en Angleterre qui se déroule en septembre, nous envisageons d'organiser des escapades en France, d'une journée ou deux, dans des lieux emblématiques de notre patrimoine commun. A noter également la création d'un club de lecture en anglais, qui se réunira une fois par mois.

*La vie est trop courte pour être petite* », disait le Premier ministre britannique Benjamin Disraeli. Elle est, de la même façon, trop courte pour être ennuyeuse. Alors tout au long de l'année 2024 nous lèverons notre verre à l'Entente Cordiale.

**André DUFETEL**, secrétaire général AFGB

## L'ENTENTE LITTERAIRE

### Un prix littéraire franco-britannique pour 2024

Un prix littéraire franco-britannique intitulé *L'Entente littéraire*, va bientôt récompenser les auteurs des deux côtés de la Manche.

La visite du couple royal britannique en France aura conduit Camilla Paker Bowles à visiter la Bibliothèque nationale de France en compagnie de Brigitte Macron, tandis que Charles III prononçait un discours devant le Sénat. Ce fut l'occasion d'apprendre la création de L'Entente littéraire. Un prix franco-britannique valorisant les littératures *Young adult* de part et d'autre de la Manche.



Les réserves et archives de la BnF ont permis, le 21 septembre dernier, une visite des plus patrimoniales. Une édition du First Folio de Shakespeare, « le seul exemplaire complet conservé en France de la première compilation des œuvres théâtrales de l'auteur anglais parue en 1623 ». Ou encore la découverte du manuscrit des *Misérables*. Visite en compagnie de personnalités du monde littéraire.

C'est au cours de cette visite culturelle que Brigitte Macron et la reine Camilla ont dévoilé la dernière innovation diplomatique : un prix littéraire. Celui-ci « *permettra aux citoyens britanniques et français de partager des expériences littéraires communes, renforçant ainsi les liens culturels* ».

Cette *Entente littéraire* verra le jour en 2024, précisait Camilla en français dans le texte, et d'ironiser : « *J'espère sincèrement que ce prix va prouver que Victor Hugo était quelque peu injuste à notre égard lorsqu'il disait "L'Angleterre a deux livres". Même s'il est vrai que nous apprécions véritablement la Bible et Shakespeare — je vous promets que nous en avons bien plus que deux — comme ce fantastique rassemblement d'auteurs estimés le démontre aujourd'hui...* »

Elle parle aussi de « *la capacité transformatrice des ouvrages à nous offrir bonheur, réconfort, amitié, rires et émotions, nous faisant découvrir les vécus d'autrui et nous rappelant que nous ne sommes pas isolés.* »

Le prix de L'Entente littéraire sera décerné à de jeunes auteurs de fiction pour jeunes adultes, l'un Britannique, l'autre Français.

**Thierry Martin**

## EVENEMENTS RECENTS

### Les Préraphaélites

Un souffle nouveau sur l'art victorien

Par **Gérard Hocmard**



Flora par John William Waterhouse détail 1

Prononcée dans le cadre des conférences AFGB-CRECIB, la conférence de Gérard Hocmard a séduit les nombreux participants du Lycée Henri IV, comme ceux qui avaient choisi le média internet.

Les tableaux des Préraphaélites anglais, on en connaît tous quelques-uns – l'*Ophélie* de Millais au moins. On connaît aussi les papiers peints de William Morris et, au moins de nom, Dante Gabriel Rossetti pour la consonnance magnifique de son nom !

Mais cela s'arrête souvent là et on connaît mal en France ce mouvement en rupture totale avec la peinture académique.

Gérard Hocmard a su magnifiquement nous en faire découvrir le sens et en percevoir les spécificités.

Tout commence en 1848, année de révolutions dans toute l'Europe, d'agitation et de remises en question en Angleterre. C'est une période de bouillonnement politique, religieux et contestataire. Dès lors, l'art de la Royal Academy paraît démodé à la jeune génération de peintres, à ceux-là même qui en font partie, Rossetti, Millais, Hunt. Ils décident de créer une confrérie, *The Pre-Raphaelite Brotherhood*. Les peintres de la Royal Academy signant leurs œuvres de leur nom suivi des lettres RA, nos jeunes peintres ajoutent quant à eux PRB, ce que les humoristes moqueurs interpréteront comme signifiant *Please Ring Bell* !

Qu'est ce qui les caractérise ? Il faut revenir à l'art d'avant 1520, date où Raphaël a commencé à gâcher la peinture, selon eux. Il faut dire une histoire, donner à réfléchir. Il faut peindre d'après nature, utiliser des couleurs brillantes, privilégier les personnages du premier plan, supprimer les effets de perspective, revenir à une vision sociale et réaliste. Après la phase de scandale, et en partie grâce à sa défense par Ruskin, écrivain et critique d'art, le mouvement est apprécié et la Reine Victoria elle-même achète des toiles.

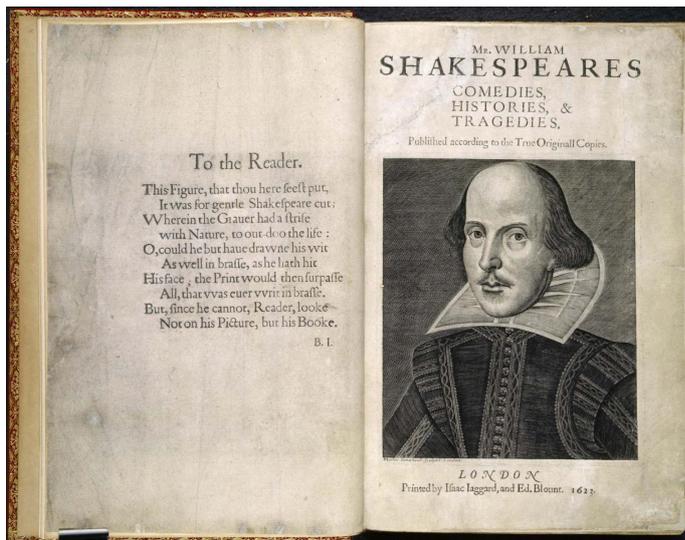
C'est un mouvement, ce n'est pas une école. Lorsque les fondateurs se séparent, ils ont fait de nombreux émules. Et son esthétique se déploie dans tous les arts, en particulier avec les arts décoratifs. La création par William Morris en 1861 d'une société de production de meubles, tapisseries, vitraux, lance le concept Arts & Crafts qui nous inspire encore aujourd'hui, avec une approche humaniste et sociale puisque Morris disait : « *J'ai essayé de faire de chacun de mes ouvriers un artiste et quand je veux dire un artiste, je veux dire un homme.* »

**Gérard HOCMARD**, vice-président d'honneur

Pour voir quelques-uns de ces tableaux à Paris, c'est au Musée d'Orsay. En Grande-Bretagne, on les trouvera à Londres, au Victoria & Albert Museum et à la Tate Britain, mais aussi à la Manchester Art Gallery et au Birmingham Museum and Art Gallery.

## To be or not to be Shakespeare!

Par **Thomas DRELON**



**Déçus par la platitude de sa biographie au regard du foisonnement de son théâtre, nombre d'historiens ont été tentés de nier son existence pour n'en faire que le prête-nom de personnages illustres et cultivés, comme Christopher Marlowe ou Francis Bacon. Thomas Drelon nous a présenté une théorie intéressante, longtemps soutenue par les Oxfordiens\* : celle qui fait de Edward de Vere, l'auteur de l'œuvre.**

A l'occasion du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la publication du Premier Folio de Shakespeare, Thomas Drelon s'est proposé de nous donner une conférence sur la question de la paternité des œuvres, question désormais séculaire, avec un éclairage particulier sur Edward de Vere, 17<sup>ème</sup> comte d'Oxford, Grand Chambellan d'Angleterre.

Dans la première partie de son exposé, l'orateur rappelle les maigres faits biographiques connus concernant William Shakespeare de Stratford, né en 1564, mort en 1616. On compte six signatures de sa main. Mais on a aucune trace de son éducation publique et privée, ni de sa carrière d'acteur. Son testament ne mentionne la possession d'aucun livre. Son enterrement est anonyme. Aucun portrait de lui n'est avéré.

La deuxième partie de la conférence présentait un bref aperçu de la vie de Edward de Vere, ses maîtres, sources du texte de Shakespeare, les livres qu'il fait publier (inspiration de textes de Shakespeare), ses voyages en France et en Italie (lieux du théâtre shakespearien), les hommes qu'il fréquente et soutient (sources modernes du texte shakespearien), ses liens claniques et avérés avec Southampton (dédicataire des deux premières œuvres publiées de Shakespeare).

Enfin, un bref aperçu de son tempérament inflammable et instable, montre que le personnage correspondait en tout point à la psychologie shakespearienne : jalousie malade teintée de crédulité, paranoïa,



Edward de Vere, comte d'Oxford (1550-1604) 1

violence psychotique, rapport foncièrement aristocratique à l'argent le menant à la banqueroute, amour inconditionnel de la musique, bisexualité scandaleuse, aliénation, déclassement social...

En troisième partie, Thomas Drelon s'efforça de nous présenter Hamlet comme une pièce à clés, écrite comme un autoportrait de Edward de Vere lui-même, en même temps qu'une évocation au vitriol de la cour des derniers Tudor. Cette pièce explique grandement le scandale Shakespeare et pourquoi l'identité du plus grand écrivain de tous les temps se devait d'être totalement oblitérée.

L'Angleterre impériale et protestante ne pouvait tolérer que l'on peignît Elisabeth 1<sup>ère</sup> autrement qu'en Reine vierge.

\*J. Thomas Looney en 1920, Max Anderson en 2005, Kurt Kreiler en 2009

## Quel avenir pour les universités britanniques ?

Par Marie-Elisabeth DEROCHE-MILES

Maître de conférences honoraire.



*La Grande-Bretagne compte actuellement 423 établissements d'enseignement supérieur dont 142 universités.*

Après avoir examiné comment les universités se sont développées au fil des siècles dans les quatre nations du Royaume-Uni, leur statut et la façon dont elles sont financées actuellement ont été passés en revue.

Les universités britanniques sont autonomes et ont le statut d'œuvres de charité. Cependant, puisqu'elles reçoivent des fonds publics pour financer les enseignements et la

recherche, elles sont soumises à une régulation de la part des gouvernements, leurs activités étant contrôlées par divers organes couvrant à la fois l'enseignement et la recherche.

Dans les deux dernières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, le débat idéologique a peu à peu abandonné l'idée de l'université comme étant un service public et commencé à mettre l'accent sur les coûts générés par les étudiants et les bénéfices qu'ils retirent de leur formation universitaire, ces derniers devant régler des droits d'inscription élevés (en Angleterre et au Pays de Galles notamment) et contracter des prêts sur 40 ans pour financer leurs années d'études.

Pendant la même période, la commercialisation et la marchandisation de l'offre d'enseignement supérieure a commencé à s'appliquer et a créé une logique de compétition intense entre les universités. Dans le même temps, de par le désengagement financier progressif des gouvernements qui se sont succédé, la situation financière des universités est devenue de plus en plus précaire et les a fait se tourner vers l'admission d'étudiants étrangers toujours plus nombreux, ces derniers étant soumis à des droits d'inscription beaucoup plus élevés. D'autres facteurs tels que le Brexit et un climat anti-immigration qui rend la délivrance de visas aux jeunes chercheurs étrangers plus rare et plus chère constituent des difficultés supplémentaires pour les universités qui ont plus que jamais besoin d'apports financiers extérieurs.

De leur côté, les enseignants chercheurs et les étudiants ont subi une dégradation sensible de leurs conditions de travail depuis plusieurs années et manifestent régulièrement leur mécontentement.

La situation des universités varie énormément suivant qu'elles bénéficient ou non d'une image positive associée à leur ancienneté, à la perception de leur prestige et à la reconnaissance internationale de leurs travaux de recherche. La question du nombre des universités et de la redondance de certaines de leurs activités, au moins au plan régional, doit être posée. En outre, si l'enseignement supérieur doit continuer, comme les milieux politiques et universitaires le réclament, à élargir l'accès au plus grand nombre, l'engagement pérenne de fonds publics est plus que jamais nécessaire, même dans le cadre d'un système quasiment entièrement privatisé.

Quel que soit le prochain gouvernement issu des élections générales qui s'annoncent à la fin de l'année 2024, des mesures urgentes devront être prises afin d'assurer la survie d'un secteur dont les difficultés s'accroissent visiblement et rapidement depuis quelques années.

## CLUB DE LECTURE

Plusieurs d'entre nous – Paule Richard, Brigitte Broca - souhaiteraient créer un club de lecture sur la littérature britannique et irlandaise contemporaine.

L'idée serait de se réunir une fois par mois pour échanger sur un ouvrage choisi au préalable. Plusieurs associations France-Grande Bretagne régionales pratiquent cette activité avec succès.

Pour se donner toutes les chances de réussite, nous souhaiterions connaître vos souhaits : intéressé ou pas ? Discussion en anglais, en français ou les deux ? Quelle périodicité ?

Nous vous enverrons très vite un petit questionnaire pour bien cerner la faisabilité du projet. Merci d'avance d'y répondre !

## NOS PROCHAINES MANIFESTATIONS

### Lundi 5 février

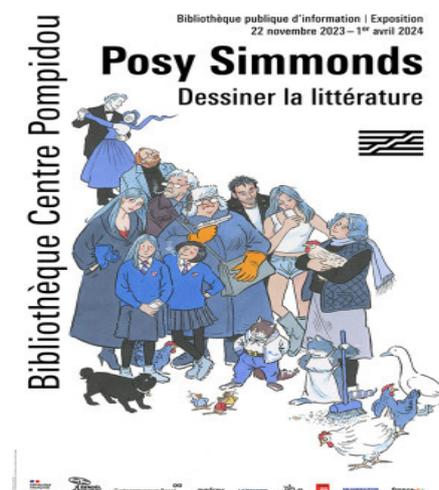
12h30 Déjeuner-débat au restaurant du Cercle du Tribunal de commerce avec Françoise RAUSCH, Présidente de la Chambre de commerce et d'industrie franco-britannique avec pour sujet : « **2024 : France- Royaume Uni, une entente renouvelée dans un monde qui change** ».

### Mercredi 7 février

15h45 Conférence AFGB-CRECIB au lycée Henri IV par Louise DALINGWATER, professeur à la Sorbonne : « **Le service national de santé britannique et ses défis** ».

## Lundi 26 février

15h. Centre Pompidou. Exposition « **Les dessins de Posy Simmons** ». Célèbre illustratrice de presse, de livres pour enfants et auteure : une occasion exceptionnelle de découvrir son joyeux talent. Visite gratuite. Inscription obligatoire (25 personnes maximum) en envoyant un mail à [andreduetel@gmail.com](mailto:andreduetel@gmail.com) .



## Lundi 11 mars

17h45 Conférence AFGB-CRECIB au Lycée Henri V par Stéphane BORY, maître de conférence HDR, Université de Lyon III-Jean Moulin : « **Le Pays de Galles aujourd'hui** ».

## Lundi 29 avril

18h Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, avec un représentant de l'ambassade de Grande Bretagne.

---

Prochaine Newsletter : avril 2024.

Coordination et mise en page : Brigitte Broca

Visitez notre site : [www.afgb.fr](http://www.afgb.fr)

